



CATHÉDRALE DE LIÈGE

SÉANCE ACADÉMIQUE
DU 5 SEPTEMBRE 1996





Ce 5 septembre 1996 est inaugurée une « Année Saint-Lambert » qui, de septembre 1996 à septembre 1997, commémorera le XIII^e centenaire de la mort de saint Lambert.

En 1696 Liège fêta avec faste le millénaire du martyr de saint Lambert.

En 1896 les manifestations ont été extrêmement importantes à en juger par les publications conservées, les processions organisées et l'importante restauration entreprise à la cathédrale.

En 1996 le Chapitre cathédral a décidé de mettre tout en œuvre pour que les traditions soient respectées.

Evêque de Tongres-Maastricht vers 670, Lambert fut victime à Liège le 17 septembre [696] d'une vengeance privée et vite canonisé par la voix populaire. D'abord enterré à Maastricht alors siège du diocèse, son corps fut rapatrié treize ans après sa mort par saint Hubert à Liège dans l'église qui deviendrait la grande église de Liège, la cathédrale Notre-Dame et Saint-Lambert. Cette translation fut à l'origine de la fortune historique de ce qui n'était alors qu'une humble localité mosane. Le culte du nouveau saint patron du diocèse connut un rayonnement extraordinaire.



La Direction Générale d'INTERBREW est heureuse de s'associer aux fêtes du XIII^e centenaire de la mort de saint Lambert par la prise en charge de la restauration de la grande peinture d'Auguste CHAUVIN, « Saint Lambert au banquet de Jupille », 1861 (Dépôt du Musée de l'Art Wallon de la Ville de Liège au Trésor de la Cathédrale).

L'accrochage a lieu simultanément avec les *Journées du Patrimoine* organisées par la Région Wallonne les 7-8 septembre prochains.

PROGRAMME

Vers 18 Heures 15

Intermède musical

Concert dans la cathédrale par Mutien Omer Houziaux (orgue) & Octavian Morea (violoncelle).

Œuvres de du Mont (1610-1684), de Walther (1689-1748), de Franck (1822-1890) et de Beauvarlet-Charpentier (1734-1784).

Vers 18 Heures 45

Séance académique

Accueil par Monsieur le chanoine André Renson, Doyen du Chapitre cathédral.



Vers 19 heures

L'attentat du 17 septembre.

Communication de Monsieur le professeur Jean-Louis Kupper, Président du Département des Sciences Historiques de l'Université de Liège.



Vers 19 heures 15

La légende de saint Lambert et la tradition liégeoise des causes du martyr du saint, des origines à nos jours.

Auguste Chauvin et la peinture d'histoire.

Communication de Monsieur Philippe George, Assistant à l'Université de Liège et Conservateur du Trésor de la Cathédrale.



Vers 19 heures 30

A l'issue de la séance académique, Monsieur Jean-Maurice Dehousse, Bourgmestre de Liège, dira quelques mots de ce qui lie la Ville à la tradition de saint Lambert.

Inauguration de l'œuvre restaurée



Réception

La séance académique est suivie d'une réception offerte par Interbrew dans le cloître. Dans la chapelle du cloître, concert par Jacques Magnette (flûte à bec), Kalapana Ertz (clavecin) et Octavian Morea (violoncelle).

Œuvres des XVII^e-XVIII^e siècles de de Fesch, Banner, Fiocco, Scipriani, Rameau, Teleman, Gaillard, Bodin de Boismortier, Boni, Croft et Loeillet.

Le Trésor de la Cathédrale est ouvert au public, de même que le jardin du cloître restauré par l'Echevinat de l'Environnement & du Cadre de Vie de la Ville de Liège.

A proximité de la toile de Chauvin sont exposées quelques photographies sur sa restauration ainsi que l'esquisse préparatoire aimablement prêtée par le Musée Communal de Herstal.

Dans la cathédrale, la châsse de saint Lambert (1896) est exposée exceptionnellement dans le chœur ; dans la chapelle du saint, la statue du XVIII^e siècle récemment restaurée grâce aux efforts conjoints des Anciens du Collège Notre-Dame & Saint-Lambert de Herstal et de la Fondation Saint-Lambert.

« SAINT LAMBERT AU BANQUET DE JUPILLE » AUGUSTE CHAUVIN (1810-1884) ET LA PEINTURE D'HISTOIRE

par PHILIPPE GEORGE*

Depuis 1979, au cours de nos recherches sur l'iconographie de saint Lambert, nous avons repéré une grande toile (3 m. 90 × 4 m. 70), « Saint Lambert au banquet de Jupille », datée de 1861 et signée du peintre liégeois Auguste Chauvin. Cette toile était roulée sur un cylindre de contreplaqué et conservée dans les réserves du Musée de l'Art Wallon de la Ville de Liège. N'ayant pu emprunter cette œuvre en 1980 pour l'exposition *Saint Lambert. Culte & iconographie* organisée à la cathédrale¹, nous pensions que l'*Année Saint-Lambert* serait la meilleure occasion pour la faire restaurer.

Avec l'accord de notre collègue Liliane Sabatini, Conservateur du Musée de l'Art Wallon, nous avons entrepris des démarches pour rechercher le sponsor susceptible de satisfaire notre souhait. Dans la *Chronique de la Société Royale Le Vieux-Liège*, nous révélions au public nos intentions avec une première photographie de l'œuvre et lancions un appel pour sa restauration².

Interbrew marqua son intérêt pour cette initiative, par l'intermédiaire de Monsieur Patrick Van Damme, Sponsoring & Events Manager.

Accrochée au Musée des Beaux-Arts de Liège³, la toile avait émigré en Féronstrée au Musée de l'Art Wallon qui nous la confia pour restauration et exposition, en dépôt à la cathédrale.

La scène se situe dans une salle du palais de Pépin à Jupille. Saint Lambert refuse de bénir la coupe d'Alpaïde, concubine de Pépin de Herstal.

Au centre de la composition se dresse une grande table couverte d'une nappe blanche bordée de motifs géométriques et somptueusement garnie de fruits et de coupes.

* Adresse de l'auteur : Trésor de la Cathédrale de Liège, rue Bonne Fortune 6 à 4000 LIÈGE.

C'est pour nous un vif plaisir de dédier cet article à Monsieur Paul Gérin, Professeur à l'Université de Liège, en témoignage de profonde gratitude.

1. Catalogue de l'exposition *Saint Lambert. Culte & iconographie*, Liège, Cathédrale Saint-Paul, 1980. Depuis 1980 nous poursuivons nos recherches sur l'iconographie de saint Lambert et des saints mosans et publions une chronique *Iconographies de saints mosans* dans le BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LE VIEUX-LIÈGE.

2. N° 294, octobre-décembre 1995, p. 213-214. C'est ici l'occasion de remercier les personnes qui ont manifesté de l'intérêt à cet appel. Nous voulons également remercier de leurs conseils Monsieur Emile Delaunoy et Madame Micheline Josse de Jupille.

3. Notice dans le Catalogue de l'exposition *Le romantisme au pays de Liège*, op. cit., p. 140.

L'incident vient d'avoir lieu et a entraîné une certaine violence : sur la table deux coupes sont renversées et un livre, semblable à un missel moderne, gît aux pieds de l'acolyte de saint Lambert.

Autour de la table du banquet les principaux protagonistes. A droite l'évêque Lambert, la tête haute, d'un large geste désigne du doigt Alpaïde, assise à gauche, dominée par Pépin debout qui esquisse un geste de défense. La concubine protège sous son bras droit le jeune Charles Martel, fruit de ses amours adultères avec le prince ; derrière eux, à l'extrême gauche de la toile, un peu dans l'ombre, Dodon, debout, l'épée à la main hors du fourreau : sa présence fait deviner la suite des événements et le meurtre commandité de l'évêque. Lambert est escorté de deux jeunes acolytes, dont l'un tient en mains la crosse du prélat et l'autre semble vouloir le pousser vers la sortie de la salle.

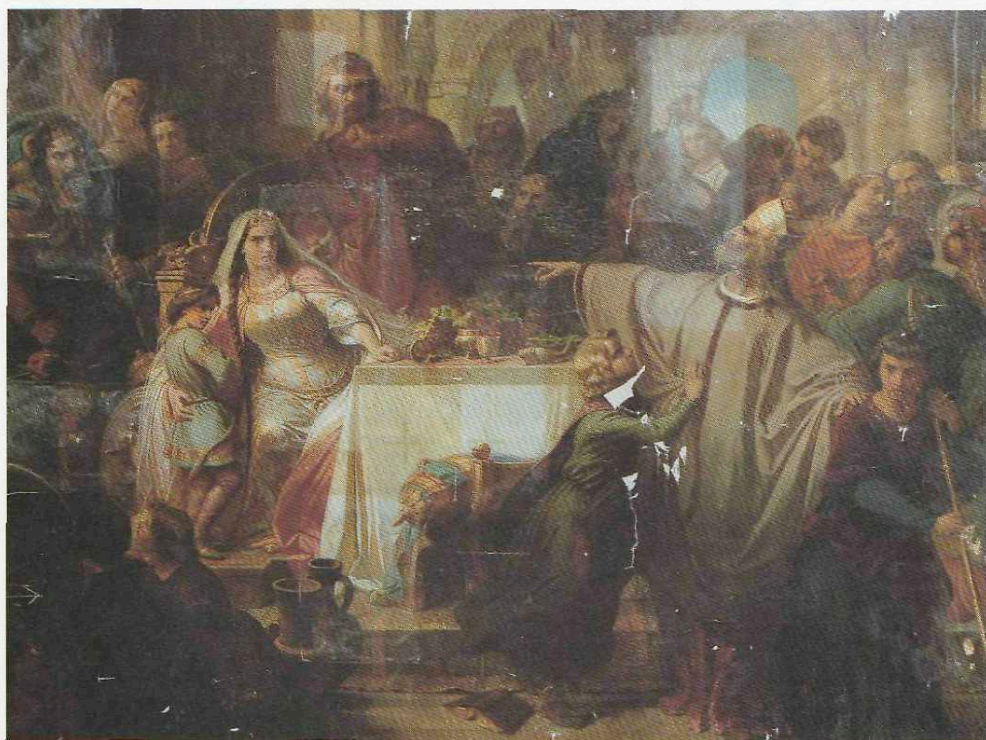
A l'arrière toute une série de personnages, dont s'aperçoivent têtes ou bustes, évoquent l'atmosphère d'un banquet : derrière saint Lambert un serviteur sert à boire aux convives qui discutent ; un homme coiffé d'une couronne de lauriers tient une lyre ; à gauche deux servantes sortent avec des cruches...

L'artiste a soigné son décor : la table tout d'abord, au centre de la composition, dont l'abondance et la magnificence sont dignes de Pépin ; ensuite le siège à l'avant de celle-ci orné d'un somptueux coussin en boudin, sur un tapis chatoyant ; le trône dont un des bras visible à hauteur de la tête d'Alpaïde est orné d'une sculpture d'un dragon très évocateur, ailes déployées, tête menaçante. Enfin tout à l'arrière de la peinture deux belles arcades en plein cintre, orneées de sculptures en pierre et des piliers évoquent l'aula palatiale telle que la concevait l'artiste. Chauvin a individualisé chaque personnage, fidèle à sa spécialité de portraitiste. L'homme, juste derrière saint Lambert, moustachu et barbu, aux cheveux ondulés et au nez très typé, pourrait être un autoportrait.

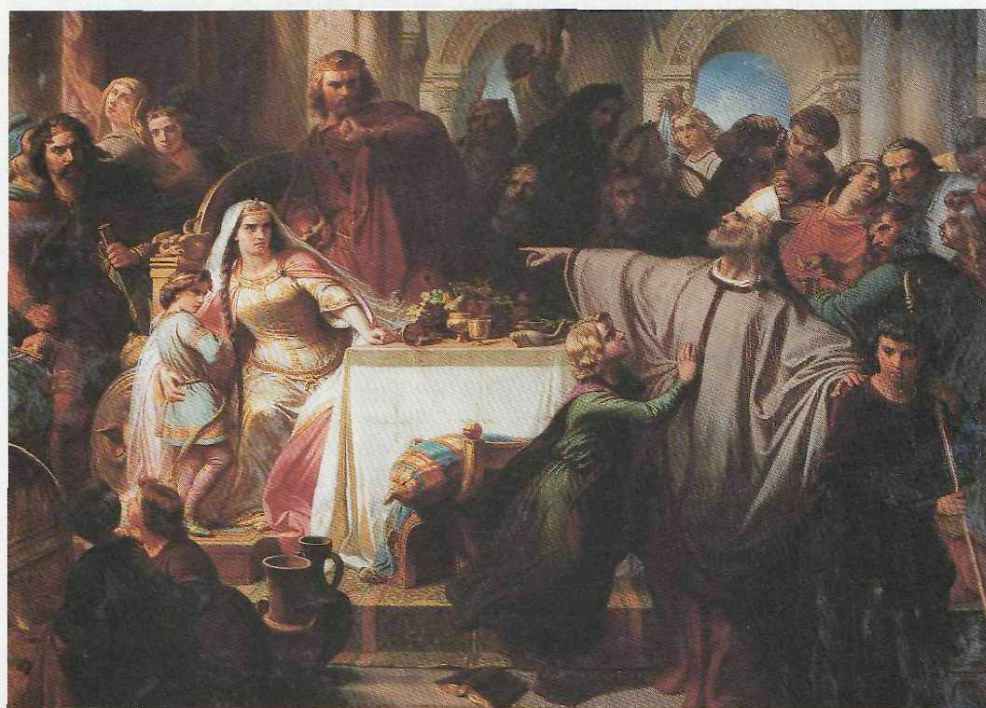
Les couleurs sont lumineuses et concourent à donner à l'œuvre toute sa dimension.

Les références à la peinture ancienne ne manquent pas : pour la composition, on peut penser à la peinture vénitienne, aux Noces de Cana ou à la Cène chez Levi de Véronèse ; à gauche les têtes de femmes ne sont pas non plus sans rappeler certaines figures féminines de Botticelli ou les inoubliables sybilles de la Chapelle Sixtine, d'autres le maniérisme italien du XVI^e siècle, ou encore des personnages de Raphaël. Les exemples peuvent être multipliés.

Une dramatisation extrême se lit dans l'expression des visages et le regard des personnages : réprobation de l'évêque, peur d'Alpaïde, de Pépin et de Charles Martel, vengeance dans l'oeil de Dodon dont la main droite tenant l'épée hors fourreau est retenue par un homme à l'arrière-plan. La suite est prévisible et le dénouement tragique du 17 septembre entrevu avec cet autre guerrier qui, dans le fond de la salle, s'est levé pour saisir son épée, proche aussi d'un soldat tenant une lance. Le contraste est marqué avec les autres convives qui sont étonnés ou devisent plus posément de l'événement.



Saint Lambert au banquet de Jupille, par Auguste Chauvin, 1861.
La toile avant (Fig. 1) et après restauration (Fig. 2)



I. Auguste Chauvin (1810-1884), peintre liégeois

Auguste Chauvin est né à Liège le 25 octobre 1810⁴.

Ses parents partirent travailler en Allemagne et c'est successivement à Aix-la-Chapelle puis à Düsseldorf qu'Auguste Chauvin acquit sa formation artistique. A Aix vers 1830 il fut l'élève de J.B.J. Bastiné (ca. 1785-1844), fondateur de l'école de dessin ; ce belge avait été lui-même élève de David.

A l'Académie de Düsseldorf, Chauvin suit les cours de Guillaume von Schadow (1788-1862), nazaréen, qui l'apprécie beaucoup. Grâce à lui, il devient peintre de la cour de Neuwied, près de Coblenze jusqu'en 1841.

De 1842 à 1880, il enseigna à l'Académie des Beaux-Arts de Liège dont il devint en 1856 le directeur, succédant à Joseph-Barthélemy Vieillevoeye (1798-1855).

De par sa formation se révèlent déjà des affinités pour l'Allemagne et pour le romantisme.

L'œuvre qui nous intéresse est intitulée par son auteur dans sa correspondance⁵ : « Saint Lambert au banquet de Pépin de Herstal », ou « Saint Lambert et Alpaïde ».

Le projet est ancien chez les autorités publiques de confier un travail important à Auguste Chauvin. Le 16 juin 1848, le Ministre de l'Intérieur répond au Bourgmestre Piercot, Président de la Société pour l'Encouragement des Beaux-Arts de la Ville de Liège qui avait sollicité « avec instance » la commande d'un tableau pour le compte de l'Etat à l'artiste, que ce dernier peut être assuré de la commande dès que le budget le permettrait. En attendant pareille commande, l'artiste va exécuter pour la Ville un tableau représentant *Les derniers moments du bourgmestre Beckman* « au moyen de la faible somme que celle-ci [la Ville] a obtenu au tirage au sort du fonds institué pour l'encouragement de la peinture historique en Belgique ».

Le 1^{er} mai 1855 un contrat est signé entre l'artiste, la Ville de Liège et l'Etat pour la réalisation d'une grande peinture. « Mr Chauvin se charge d'exécuter un tableau représentant un fait tiré des annales du pays, dont le sujet et les dimensions seront dûment approuvés ».

Le prix est fixé à 10000 FB, 3000 FB pour l'esquisse, 3000 à la moitié du travail et 4000 à l'achèvement de l'œuvre. La part de la Ville s'élève à 3000 FB, l'Etat prenant la plus grande part⁶.

De 1855 à 1861 s'élabore la composition.

Les premiers problèmes rencontrés sont les dimensions de la toile. Chauvin fait construire un atelier dans son jardin au printemps 1856. Selon la séance du Conseil communal du 19 mai 1854, « le sujet pourrait être choisi par le Conseil mais il devrait être soumis, ainsi que l'esquisse, à l'approbation du gouvernement ». L'artiste ne met pas beaucoup de temps à

4. Il n'entre pas dans nos intentions de retracer ici exhaustivement la carrière de l'artiste mais seulement de l'évoquer dans l'optique de l'œuvre que nous étudions. Cf. *Le dictionnaire des peintres belges du XIV^e siècle à nos jours*, Bruxelles, 1994, p. 171.

5. Tous les renseignements qui suivent sont extraits d'un copieux dossier conservé aux ARCHIVES GÉNÉRALES DE LA VILLE DE LIÈGE, Fonds des Beaux-Arts, A. Collections communales, 1. Acquisitions, Boîte n° 1 (1840-1890). Nous remercions Madame Christine Renardy-Van Roy, Archiviste de la Ville de Liège, pour son accueil.

6. Précisions complémentaires dans le BULLETIN ADMINISTRATIF DE LA VILLE DE LIÈGE de 1854, p. 225-226.

déterminer son sujet : « Quant au sujet du tableau qu'il s'agit de lui commander, le choix de Mr Chauvin s'est déjà fixé sur une scène des annales du pays de Liège : elle a pour objet l'anathème lancé par l'Evêque St Lambert contre la belle Alpaïde, concubine de Pepin de Herstal, épisode de notre histoire au 8^e siècle ».

Le Musée Communal de Herstal a récemment acquis l'esquisse préparatoire de la toile⁷. De cette manière, on peut mesurer tout le chemin parcouru par l'artiste : dans la toile, le caractère dramatique est nettement accentué par le geste de défense de Pépin, les regards des personnages et la position de saint Lambert, face aux coupables. Dans l'esquisse, les habits font plutôt penser à des habits de la fin du Moyen Age, saint Lambert tient en main sa crosse et un seul personnage, ici un moine, le pousse vers la sortie ; les personnages à l'arrière forment une masse encore mal définie et le présumé autoportrait de Chauvin est absent.

Où Chauvin puisa-t-il son inspiration ?

L'épisode de Jupille est bien ancré dans l'historiographie liégeoise. En 1725, Théodore Bouille le retranscrit dans son *Histoire de la Ville et Pays de Liège* bien diffusée auprès du grand public⁸ : « Pepin n'ayant plus d'ennemis à craindre depuis la bataille qu'il avait gagnée, ne songea plus qu'à s'addonner aux plaisirs, il se trouva épris d'un feu criminel pour Alpaïde, Sœur de Dodon, qui étoit l'un des Domestiques du Roi d'Austrasie ; il en eût le Prince Charles Martel, après avoir répudié sa femme. Lambert lui en avoit souvent marqué son déplaisir sans avoir pû rien gagner ; mais enfin ne pouvant tolérer plus long-tems le scandale, il l'alla trouver, & lui dit avec autant de douceur que de courage, qu'il ne lui étoit pas permis de retenir Alpaïde auprès de sa personne, qu'il étoit tems de finir le cours d'une passion qui offensoit la Religion & la nature, & faisoit triompher le vice sur le trône, & au milieu de sa Cour : il n'en fallut pas davantage ; Alpaïde se sentit piquée au vif, & résolut sur l'heure de faire porter à Lambert, la peine de cette liberté épiscopale. Elle engagea sans peine Dodon dans son parti [...] ».

A la lecture des archives conservées, il est difficile de connaître les motivations exactes de l'artiste ; tout au plus peut-on supposer qu'au gré de ses lectures et des ouvrages en vogue à l'époque, cette « scène des annales du pays de Liège » aït retenu son attention. Parmi tant d'autres, Louis Dewez en 1822 dans son *Histoire du Pays de Liège* raconte l'épisode : « Pepin de Herstal avait répudié sa femme Plectrude, et vivait avec une concubine nommée Alpaïde. S. Lambert lui fit des remontrances sévères sur sa vie scandaleuse, et l'engagea par de vives instances à renvoyer sa maîtresse. Alpaïde, craignant que Pepin ne cédât à ces sollicitations, crut que le parti le plus sûr pour prévenir le coup, étoit de se défaire de Lambert ; et elle engagea son frère, appelé Dodon, à exécuter cet odieux dessein. Dodon s'en chargea, et après avoir pris toutes ses mesures, il se rendit de grand matin au palais de l'évêque, à la tête d'une troupe de sicaires dévoués à ses volontés... »⁹.

7. Esquisse signée (21,7 × 27,3 cm.), huile sur bois, achat de Madame Denise Tinlot, Conservateur honoraire du Musée de Herstal, que nous remercions pour les informations transmises. Cf. Catalogue de l'exposition *Herstal avant l'an mil*, Herstal, 1972, p. 97-98.

8. BOUILLE (Th.), *Histoire de la Ville et pays de Liège*, t. I, Liège, 1725, p. 32.

9. DEWEZ (L.), *Histoire du Pays de Liège*, Bruxelles, 1822, p. 8.

Les retards dans l'exécution de l'œuvre sont dus à la maladie de l'artiste et surtout à ses doubles fonctions de directeur de l'Académie et de professeur intérimaire de la classe de dessin d'après l'antique¹⁰.

En décembre 1861 le tableau est installé au Musée Communal de Liège et le Collège, très satisfait, en félicite l'artiste¹¹.

Lors de l'élaboration du contrat, la question de la propriété de l'œuvre a été abordée. Dans l'article 6, il est précisé que : « le tableau restera la propriété du Gouvernement mais celui-ci consent à ce qu'il demeure déposé au Musée communal de Liège ».

Le tableau a voyagé. En juillet 1861 le tableau est à l'exposition d'Anvers. Pour la circonstance, le Collège lui a octroyé un cadre qui coûte 640 FB. Chauvin l'a fait faire « d'après un dessin en harmonie avec le tableau et l'époque qu'il représente »¹². Au début de l'année 1862 Chauvin se propose de l'envoyer à l'exposition universelle de Londres ; il y renonce quelques mois plus tard pour expédier son œuvre à l'exposition de Berlin.

II. La tradition liégeoise des causes du martyre de saint Lambert

Le banquet de Jupille nous amène à parler de la tradition liégeoise des causes du martyre de saint Lambert. Deux éléments sont à considérer.

Le premier élément est la responsabilité de Pépin dans la mort du saint. C'est environ 150 ans après la mort de Lambert que cette version des causes du martyre commence à se développer et l'on connaît le sort que lui a réservé Godefroid Kurth dans un article mémorable où le grand historien reconnaît s'être trompé et revient sur son opinion¹³.

Le second élément est la localisation de la scène du banquet à Jupille. Ce sont les *Annales Lobienses*, dans une addition datable au plus tôt du XI^e siècle, qui rapportent que Lambert fut tué à son retour de Jupille ; au XII^e siècle, dans leur *Vita* respective de saint Lambert, Sigebert de Gembloux puis le chanoine Nicolas ont développé l'épisode. L'opposition publique à l'adultère de Pépin se manifesta lors d'un banquet à Jupille et la rancœur d'Alpaïde, concubine de Pépin, arma le bras de son frère Dodon. C'est l'origine d'une longue tradition historiographique ou plutôt légendaire finement analysée par Micheline Josse¹⁴. Sous la plume des chroniqueurs, Jupille devient le théâtre du prélude au drame survenu à Liège. Lieu de pèlerinage important, Liège va supplanter non seulement Maas-tricht comme capitale du diocèse mais aussi les domaines voisins de Herstal ou de Jupille.

Au delà du Moyen Age, l'Epoque Moderne apporte sa pierre à la constitution de la légende de saint Lambert¹⁵.

10. Lettre de Chauvin au Collège du 16 mars 1859.

11. Une carte postale (s.d.) sera ultérieurement éditée.

12. Lettre de Chauvin au Collège du 26 avril 1861.

13. KURTH (G.), *Etude critique sur saint Lambert et son premier biographe*, ANNALES DE L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE, 1876, p. 5-112.

14. JOSSE (M.), *Le domaine de Jupille*, Bruxelles, 1966, p. 21-23.

15. Sur ce qui suit, nous renverrons à notre chronique *Iconographies de saints mosans*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LE VIEUX-LIÈGE, n° 225, 1984, p. 486 sv..

Au XVII^e siècle avaient paru des ouvrages très engagés sur cette tradition, ceux de de Tello (1622), de Roberti (1633) ou de Sluse (1679)¹⁶. Le titre de celui de du Bosc de Montandré (1657) est à lui seul un éloquent plaidoyer : *Le courtisan chrétien immolé en victime d'Etat à la passion de la Cour, ou S. Lambert évêque de Tongres et martyr, sacrifié pour les intérêts de l'honneur conjugal*. En 1708, Papebroch affirmait catégoriquement qu'Alpaïde n'avait eu absolument aucune part dans le meurtre de Lambert. En 1725 la *Gallia christiana* émettait une opinion semblable. En 1755 enfin, la tradition liégeoise recevait le coup de mort de la main des Bollandistes.

Toutefois il se trouva encore des écrivains liégeois pour défendre la cause du « martyr de la chasteté conjugale » : en 1725 le père Théodore Bouille, Jean-Evrard Foullon dans son *Historia Leodiensis* dont le premier tome parut, bien après la mort de l'auteur, en 1735.

Un abrégé curieux et nouveau de l'Histoire de Liège, De la vie de Saint Lambert et Saint Hubert [...] (nombreuses éditions depuis 1673) popularise la version suivante de l'événement : « [...] Tandis que saint Lambert jouyssoit d'une si sainte vie, Pepin, Prince d'ailleurs généreux, se laissa gagner par Alpaïs, si puissamment, que pour luy complaire, il voulut repudier Plectrude son Espouse legitime. L'action étoit scandaleuse & injurieuse contre le Ciel. Tous les Prelats en avoient bien le sentiment dans l'ame ; mais leur bouche étoit fermée pour en dire leur avis : il n'y eut que S. Lambert qui dit librement à Pepin son sentiment, l'exhorta, l'avertit, & le menaça de la colère de Dieu, s'il ne satisfaisoit à sa justice. Alpaïs craignit que l'autorité d'un si grand Prelat ne vaincroit Pepin à ses avis, de sorte qu'elle sollicita son frere Dodo, afin qu'elle ne souffrît point davantage des importunités de S. Lambert. Ce Dodo usa de plusieurs artifices pour intimider le S. Prelat, tandis qu'Alpaïs de son côté tâchoit de faire perdre la bonne opinion que Pepin avoit de S. Lambert. Il arriva cependant que Pepin appella S. Lambert à un banquet solennel qu'il faisoit, & comme l'Echanson présenta du vin à Pepin, il l'envoya à S. Lambert, voulant qu'il beut le premier, & afin de recevoir la coupe pour boire de sa main sacrée. Les autres Seigneurs de la compagnie en beurent, & Alpaïs qui étoit du banquet, voulut aussi boire à la coupe : ce que le S. Prelat ne pouvant souffrir, il se leve de table, & se retira mal satisfait, laissant Pepin & toute la compagnie en confusion de voir la honte qui couvroit le visage du même Pepin. Alpaïs pria Pepin de faire sçavoir à ce S. Prelat qu'il ne partist pas de la Cour sans voir sa femme ; c'étoit le nom qu'elle se donnoit elle-même, mais S. Lambert répondit avec aigreur, qu'il ne vouloit en rien communiquer avec une adúltere manifeste, & que tout le regret qu'il avoit en ce monde, c'étoit de le voir si obstiné dans son crime. Alors Alpaïs se servant de l'occasion, porta son frere à le faire mourir, si bien que Dodo accompagné de certains soldats de fortune & sans conscience, entra dans son logis, & le fit assassiner pendant qu'il prioit dans la Chapelle de S. Côme & de S. Damien à Liège, dont il fut percé d'un coup de lance, qui le fit tomber mort au pied de l'Autel l'an 696 ».

16. KUPPER (J.-L.), *René-François de Sluse (1622-1685), historien de saint Lambert et de saint Servais*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES SCIENCES DE LIÈGE, t. LV, 1986, p. 231-244.

L'image allait aussi véhiculer la légende.

Déjà dans la première moitié du XVI^e siècle, le retable d'Affeln en Westphalie donne un cycle de la légende de saint Lambert, dont la scène du banquet de Jupille (Fig. 3). En 1687 Sébastien Le Clerc grava pour l'ou-



Fig. 3. — *Saint Lambert au banquet de Jupille*, retable d'Affeln, XVI^e siècle.

vrage de l'Abbé Giraud, *L'invocation et l'imitation des saints pour tous les jours de l'année*, une série de vignettes hagiographiques dont la scène du banquet de Pépin. L'ouvrage connut plusieurs éditions, notamment en 1718 et 1721. La vignette fut reproduite en contrepartie dans l'ouvrage de Jean Goeree publié en 1730 à Amsterdam *Godtvrugtige Almanach* (Fig. 4)¹⁷.



Fig. 4. — *Saint Lambert au banquet de Jupille*, Jean Goeree, 1730.

III. Auguste Chauvin et la peinture d'histoire

La peinture monumentale est la prolongation de la peinture de chevalet. Les dimensions sont agrandies, la dimension « humaine » au sens strict du terme suggérée. L'impact en est d'autant plus fort. La peinture d'histoire est à replacer dans un courant qui s'exprime depuis la Révolution belge, celui de la peinture monumentale visant à éveiller, consolider et entretenir auprès de la population belge le sentiment national et patriotique. La peinture sert ainsi le concept d'identité nationale ; elle vise à créer et entretenir une conscience nationale¹⁸. En 1861 précisément, date de l'inauguration de la toile de Chauvin, Joseph Gérard est occupé à son illustration des gloires nationales pour les bâtiments d'école primaire communale. Ce projet avorté pour des raisons budgétaires va se muer en la publication d'un album de 14 planches in-folio.

La toile d'Auguste Chauvin s'inscrit dans ce courant de « l'art mis au service de l'Etat et de la nation ».

En 1847 lors du percement du canal de Liège à Maastricht un cimetière franc comprenant des sarcophages de tuf fut découvert à Saint-Pierre-lez-Maastricht, lieu premier d'inhumation de saint Lambert ; cette découverte a pu impressionner Chauvin comme elle impressionna son contemporain Alexandre Schaepekens (1815-1899), auteur d'un carnet de notes et de

17. Cf. note 24.

18. OGOVSKY (J.), *La peinture monumentale*, « manière parlante d'enseigner l'histoire nationale », dans *Les grands mythes de l'Histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, sous la direction de MORELLI (A.), Bruxelles, 1995, p. 163-174.

dessins sur saint Lambert¹⁹. A l'époque aussi les légendes autour d'Alpaïde ont toute la faveur des Liégeois. Quelques années auparavant déjà, Jean-Baptiste Hénoul († 1821), journaliste conservateur et critique d'art, avait suggéré un beau tableau à peindre : « Saint-Lambert, Pépin-d'Héristal, Alpaïde, Charles Martel, enfant, d'Odon-d'Avroy, etc. réunis dans le banquet de Jupille, au mois de septembre 696, précurseur du massacre de l'évêque arrivé le 17 »²⁰. De là au « fait tiré des annales du pays » qui inspira Chauvin, il n'y a peut-être qu'un pas, sans oublier « le goût du moyen Age » présent à cette époque comme de nos jours²¹.

Il serait bien sûr passionnant d'approfondir²² l'étude et de sonder les motivations de la commande de l'Etat et de la Ville, du choix du thème par l'artiste et les sources directes de son inspiration, ainsi que de considérer l'impact de l'œuvre réalisée²³. Nul doute qu'à travers le thème on caractérise aisément « les deux sources justificatrices pour la Belgique de 1830 : la religion catholique et le passé national »²⁴, mais il faut y ajouter les valeurs morales chrétiennes qui y sont développées — saint Lambert, défenseur du sacrement du mariage — et interprétées diversément au cours des siècles²⁵, ainsi qu'un clin d'œil principautaire²⁶. L'imaginaire pippinide, et carolingien, est lui aussi présent avec Pépin de « Herstal » dans son « palais » de « Jupille », sans oublier le jeune Charles Martel représenté par Chauvin aux côtés de ses parents²⁷.

19. Cf. commentaire dans notre catalogue *Saint Lambert*, op. cit., p. 96-98.

20. LHOIST-COLMAN (B.), *Un critique d'art à Liège en 1811 : l'avocat Jean-Baptiste Hénoul*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LE VIEUX-LIÈGE, n° 231, 1985, p. 90. Sans oublier les importants travaux de décoration entrepris à la nouvelle cathédrale Saint-Paul de Liège qui prenait le relais de la cathédrale Saint-Lambert démolie : le souvenir du saint lui-même y est exploité ; le thème continuera à inspirer les artistes, en préparation des fêtes de 1896, cf. LHOIST-COLMAN (B.) & ALII, *Les peintures de la cathédrale de Liège. Histoire et restauration*, FEUILLETS DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE, n° 2-6 (1992) et LHOIST-COLMAN (B.), *La chasse de saint Lambert (1883-1896) à la cathédrale Saint-Paul à Liège*, IBIDEM, n° 270, 1995, p. 355-359.

21. AMALVI (Ch.), *Le goût du Moyen Age*, Paris, 1996. Et toujours l'excellent ouvrage de F. VERCAUTEREN, *Cent ans d'histoire nationale en Belgique*, Bruxelles, 1959, p. 40 sv..

22. Etude à inscrire dans la foulée des remarquables recherches de Judith OGONOVSKY-STEFFENS, récemment *L'incarnation d'un rêve de nation belge à travers la peinture d'histoire. Godefroid de Bouillon, un soldat garant de l'indépendance belge*, dans le Catalogue de l'exposition *Le temps des croisades*, Huy, 1996, p. 161-172.

23. Quelques sondages dans la presse révèlent seulement l'installation de la toile au Musée communal, d'après le compte rendu de séance du Conseil Communal, et la satisfaction des édiles (*La Meuse* et *La Gazette de Liège* du 10 décembre 1861 ; le 1^{er} décembre 1861, d'après une annonce de la Ville de Liège, *La Gazette* stipulait que « Le Musée Communal est établi dans l'ancienne Halle des drapiers rue Feronstrée, ouvert tous les dimanches et jours fériés de 10 à 1 heure » ; les Annexes du BULLETIN ADMINISTRATIF DE LA VILLE DE LIÈGE de 1858 publient un *Catalogue des tableaux et objets d'art composant le musée Communal*).

24. OGONOVSKY, *L'incarnation...*, op. cit., p. 169.

25. Cf. *supra*.

26. Principautaire avant la lettre, quoique que saint Lambert aurait obtenu l'immunité de possessions de son Eglise et qu'il meurt en défenseur de biens d'Eglise.

Une piste à suivre aussi est l'œuvre de l'historien M. Lambert Polain (1808-1872), finement analysée par VERCAUTEREN, op. cit., p. 46 sv.

Sans confondre principauté et diocèse, pourtant si enchevêtrés au Moyen Age, il faut rappeler que saint Lambert est le patron du diocèse de Liège.

27. Bibliographie et pistes de recherches dans DIERKENS (A.), *Le Moyen Age dans l'art belge du XIX^e siècle. I. La statue équestre de Charlemagne par Louis Jéhotte (Liège, 1868)*, ANNALES D'HISTOIRE DE L'ART & D'ARCHÉOLOGIE DE L'U.L.B., t. IX, 1987, p. 115-130, et

Ce jeu subtil d'identifications peut être complété par l'image négative d'Alpaïde, cette messaline déjà caricaturée sur la première page du bréviaire liégeois de 1622²⁸.

Malgré les attaques répétées d'historiens, des Bollandistes à Godefroid Kurth, la tradition liégeoise des causes du martyre de saint Lambert perdure encore aujourd'hui²⁹ et prouve son enracinement dans l'imaginaire collectif à travers légende et folklore mais aussi iconographie.

Une photographie de cette peinture illustre le manuel d'histoire de la Belgique de Joseph Halkin, à l'usage de l'Enseignement Moyen, dont plusieurs éditions notamment entre 1919 et 1938, portent la légende suivante : « Saint Lambert, debout, apostrophe Alpaïde et Pepin ; la première, parce qu'en mêlant sa coupe à celles des autres convives pour la faire bénir, elle a voulu surprendre la bonne foi de l'évêque ; le second, parce qu'en ayant à ses côtés Alpaïde, à la place de sa femme légitime Plectrude, il brave les lois et la défense de l'Eglise ».

*
* *

Ainsi, à la suite d'un heureux concours de circonstances, une œuvre du patrimoine artistique et historique liégeois est ressuscitée grâce au mécénat d'une grande entreprise liée à l'histoire de Jupille. Ancrée dans la mémoire de nombreux étudiants qui l'ont vue dans leur manuel, associée au souvenir d'expositions prestigieuses et de l'ancien Musée des Beaux-Arts de Liège, cette toile vient aujourd'hui décorer la cathédrale, lieu principal du culte et de l'iconographie de saint Lambert.

Ainsi, à l'occasion d'un anniversaire, le XIII^e centenaire de la mort de saint Lambert (696-1996), une bonne collaboration entre musées liégeois a permis la sauvegarde d'un patrimoine dont la cité ardente sera le premier bénéficiaire.

L'iconographie et la légende viendront-elles une fois encore heurter l'histoire ou au contraire inciteront-elles à une réflexion historique ?

RAXHON (Ph.), *La mémoire de la Révolution française. Entre Liège et Wallonie*, Bruxelles, 1996, p. 110-117.

28. Ce livre liturgique officiel de première importance s'orne d'une vignette de page de titre rappelant l'adultère de Pépin ; commentaire et reproduction dans notre contribution *L'iconographie, rencontre entre l'histoire et l'histoire de l'art*, Mélanges Pierre COLMAN, ART & FACT n° spécial juin 1996, sous presse.

29. De nombreux exemples peuvent être produits : des reliefs en pierre sculptés de l'église Saint-Lambert construite en 1961 près de Chicago (USA, Illinois) au spectacle de marionnettes liégeoises, *La saga de saint Lambert*, qui exploite avec humour le thème.

The first of these is the fact that the country is a very fertile one, and the soil is very rich. The second is the fact that the climate is very healthy, and the air is very pure. The third is the fact that the people are very industrious, and the country is very well governed. The fourth is the fact that the country is very well situated for trade, and the people are very friendly to foreigners. The fifth is the fact that the country is very well supplied with food, and the people are very well clothed. The sixth is the fact that the country is very well supplied with education, and the people are very well informed. The seventh is the fact that the country is very well supplied with religion, and the people are very well behaved. The eighth is the fact that the country is very well supplied with justice, and the people are very well satisfied. The ninth is the fact that the country is very well supplied with peace, and the people are very well content. The tenth is the fact that the country is very well supplied with happiness, and the people are very well pleased.

LA RESTAURATION DE LA TOILE

par JACQUES, MARIE-LUCE & HUGUES FOLVILLE *

Contactés en août 1995 par Monsieur Philippe George, Conservateur du Trésor de la Cathédrale de Liège, pour émettre une proposition de restauration de la toile de Chauvin des réserves du Musée de l'Art Wallon, dès le départ, nous avons été confrontés aux problèmes de dimensions et d'entreposage de l'œuvre et nous avons obtenu l'entière et aimable collaboration du personnel du Musée et de la Ville de Liège. Nous n'avons pu réellement préciser les buts de notre intervention que lorsque la toile, conduite à la cathédrale, put être déroulée en avril 1996 (Fig. 5).

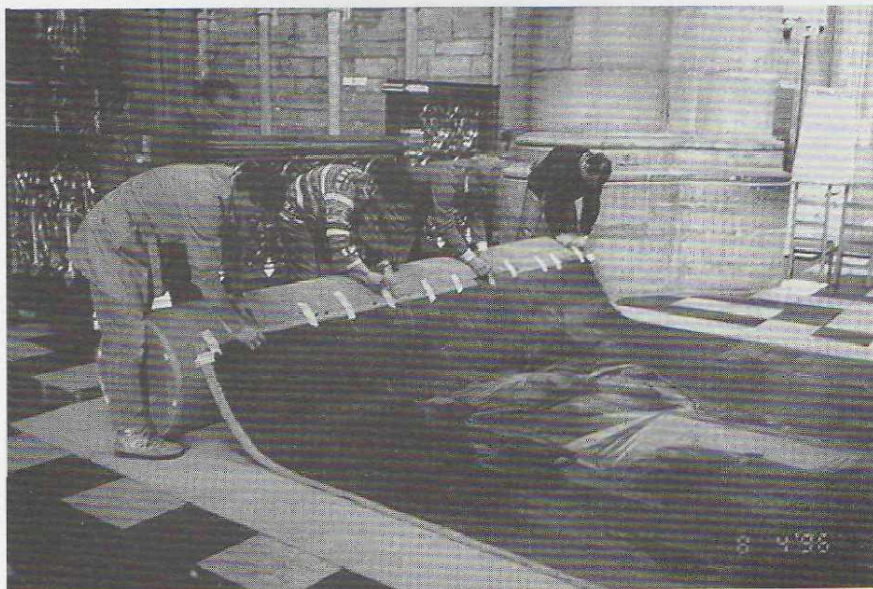


Fig. 5. — Le déroulage de la toile dans la cathédrale.

Etat de conservation

L'œuvre était détachée de son châssis et entreposée roulée sur un cylindre d'unalut. Après mise à plat de la toile, nous avons pu constater que la salissure superficielle, les vernis jaunes avec résines fragmentées, de nombreuses réparations et surpeints grossiers altéraient la lisibilité et la compréhension de l'œuvre. Quelques déchirures de la toile existaient surtout en périphérie. Des rétractions de la préparation et de la couche picturale sur toute la surface du tableau, ainsi que de nombreuses pertes de matière, étaient dues très certainement à un séjour prolongé dans une atmosphère humide. En effet, les fibres du textile se sont rétractées sous l'effet de variations hygrométriques excessives ; fragilisée et perdant son élasticité, la toile

* Adresse des auteurs : Rue Reynier 39 à 4000 LIÈGE.

menaçait de se désolidariser de la préparation supportant la couche picturale. Des gerçures linéaires étaient présentes principalement dans les zones à tonalités sombres. Il s'agissait en fait de glissements de la couche picturale sur la préparation « grasse ». Ce phénomène est survenu peu de temps après la réalisation de l'œuvre et fait partie intégrante du tableau.

La signature datée, en bas au centre, était heureusement indemne de toute intervention outrageante postérieure.

Interventions

Une première fixation des éraillures et écaillages de la couche picturale a autorisé l'élimination de la salissure superficielle, des vernis jaunis, des surpeints et réparations grossières (Fig. 6).

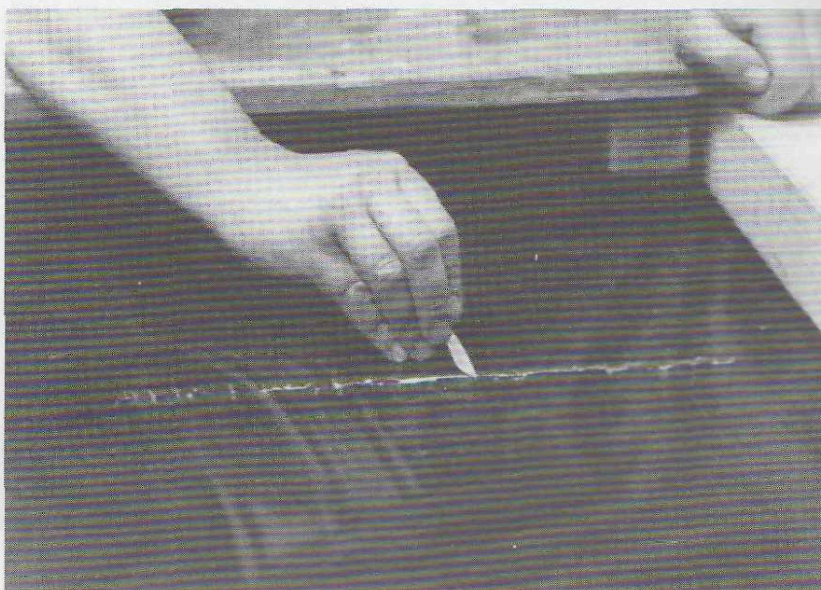


Fig. 6. — Elimination des réparations grossières

Afin de restituer une planéité satisfaisante, de conforter le textile affaibli, de refixer la préparation et les écaillages de la couche picturale, il a été indispensable de réaliser un rentoilage (doublage).

Sans entrer dans des détails techniques, cette opération consiste à doubler la toile originale par une toile de lin. L'adhésif (cire/résines naturelles), fondu, imprègne les deux toiles : la nouvelle et l'ancienne, jusqu'à la couche picturale refixant ainsi les écaillages (Fig. 7).

Le tableau rentoilé a pu ensuite être refixé sur un nouveau châssis et les lacunes de la préparation obturées par un enduit adéquat. La réintégration du décor dans les lacunes se réalise en plusieurs opérations. Ces interventions se limitent strictement aux dégâts (Fig. 8).

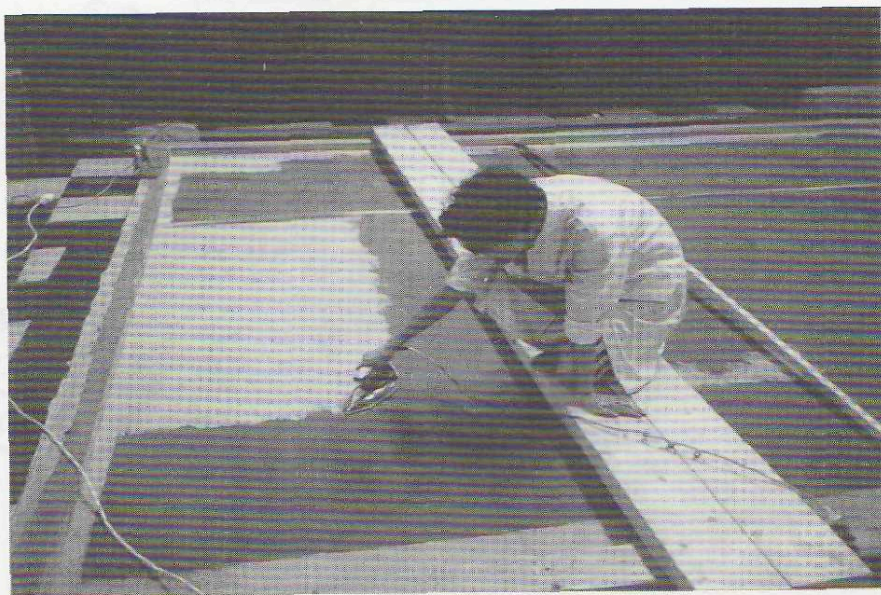


Fig. 7. — Rentoilage en cours



Fig. 8. — Réintégration du décor dans les lacunes

Après plusieurs pauses de séchage entre chaque intervention, un vernis (Dammar en solution) est appliqué. Afin d'en atténuer la brillance et de le protéger, une solution de Paraloid B 72 est vaporisée.



La Fondation Saint-Lambert rassemble des énergies d'horizons divers pour favoriser la politique de rénovation du Trésor et de restauration de ses œuvres d'art, avec l'appui de la Fondation Roi Baudouin. Vous pouvez soutenir notre association en adressant vos dons au compte bancaire 704-1420057-34 de la Fondation Saint-Lambert, Rue Bonne Fortune, 6 à 4000 Liège. Exonération fiscale pour tout don supérieur à 1000 FB au compte bancaire 000-0000004-04 de la Fondation Roi Baudouin, rue de Brederode, 21 à 1000 Bruxelles avec mention PTL-Don patrimoine-Trésor Saint-Lambert.



Les *Feuillets de la Cathédrale de Liège* sont en vente au Trésor mais peuvent aussi être obtenus via la Poste par le versement du montant indiqué ci-dessous (augmenté de 40 FB, frais de port par numéro) au compte 143-0563308-33 du Trésor de la Cathédrale de Liège, rue Bonne Fortune, 6 à B-4000-LIEGE, en spécifiant bien la publication demandée. Les *Feuillets*, au format in-4° abondamment illustrés, sont consacrés à des sujets variés d'art et d'histoire du diocèse de Liège.

N° 1 (1991) P. COLMAN, Ph. GEORGE, B. LHOIST, Fr. PIRENNE & ALII, *Monseigneur Charles d'Argenteau, doyen du Chapitre cathédral de Liège (1842-1879)*, 6 p. : épuisé.

N° 2-6 (1992) B. LHOIST & ALII, *Les peintures de la cathédrale de Liège. Histoire et restauration*, 40 p. : 250 FB

N° 7 (1992) J.-L. KUPPER, *Saint Albert de Louvain, évêque de Liège. Le dossier d'un assassinat*, 12 p. : 60 FB

N° 8 (1993) Ph. GEORGE & G. GOOSSE, *Visite du Trésor de la Cathédrale (I)*, 12 p. : 50 FB

N° 9 (1993) J.-L. KUPPER, *Saint Lambert. De l'histoire à la légende*, 16 p. : 100 FB

N° 10 (1993) Fr. PIRENNE, *A la découverte des tissus de la châsse de sainte Madelberte*, 8 p. : 60 FB

N° 11-12 (1993) R. DIDIER, *Mater Dei. A propos de quelques sculptures de la Vierge*, 16 p. : 100 FB

N° 13-15 (1994) R. DIDIER, *Miseratio Christi, redemptio mundi. Propos d'iconographie. Sculptures médiévales de la Passion*, 24 p. : 150 FB

N° 16-17 (1994) J.-L. KUPPER, *Les fonts baptismaux de l'église Notre-Dame à Liège*, 12 p., 6 photos couleurs : 150 FB.

N° 18-20 (1995) Ph. GEORGE, *Les routes de la foi en pays mosan (IVe-XVe siècles). Sources, méthode et problématique*, 24 p. : 150 FB.

N° 21-23 (1996) L. MARTINOT, G. WEBER & Ph. GEORGE, *La clé de saint Hubert*, 24 p. : 150 FB.

N° 24 (1996) Fr. PIRENNE, *Textiles du Moyen Age de l'ancien diocèse de Liège*, 8 p. : 60 FB.



Un cycle de conférences est organisé à la Générale de Banque, 8 place Xavier Neujean à Liège les jeudis à 20 heures. Prochainement : le 10 octobre 1996, Patrick PERIN, Conservateur du Musée National des Antiquités de Saint-Germain-en-Laye et Professeur à Paris I (Sorbonne), *L'art mérovingien (VIe-VIIIe siècles)* ; le 7 novembre 1996, Lucien MARTINOT, Georges WEBER et Philippe GEORGE, Chimiste, physicien et historien à l'Université de Liège, *La clé de saint Hubert*. Rens. 041/204413.



La Société Royale *Le Vieux-Liège* sortira un numéro spécial, son troisième *Bulletin* trimestriel de l'année 1996, consacré exclusivement à saint Lambert et poursuivra la commémoration de l'événement à travers ses publications (*Bulletin* et *Chronique*). L'abonnement annuel pour les 8 numéros périodiques est de 600 FB minimum à verser au 000-0323840-54 du *Vieux-Liège*, rue des Célestines 14 à 4000 Liège.



Une pièce de marionnettes liégeoises « La saga de saint Lambert » en 3 actes et 5 tableaux peut être jouée sur demande au Musée Tchanchès ou à l'extérieur. Renseignements : Musée Tchanchès, rue Surlet 56 à 4000 Liège. Tél. 041/427575.

